

# SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

## LA CHAUX-DE-FONDS



VE 7 FEVRIER 2014, 20H15  
SALLE DE MUSIQUE  
LA CHAUX-DE-FONDS  
HUITIEME CONCERT GRANDE SERIE

**PIOTR ANDERSZEWSKI** piano  
En collaboration avec le Centre de culture ABC  
Unique concert en Suisse romande



**JEAN-SEBASTIEN BACH** 1685-1750  
Suite française n°5 en sol majeur BWV 816

Allemande  
Courante  
Sarabande  
Gavotte  
Bourrée  
Loure  
Gigue

Ouverture française BWV 831

Ouverture  
Courante  
Gavottes I & II  
Passepieds I & II  
Sarabande  
Bourrées I & II  
Gigue  
Echo

Pause

**LEOS JANACEK** 1854-1928  
« Sur un sentier recouvert » (2<sup>ème</sup> Cahier)  
Andante  
Allegretto  
Più mosso – Vivo - Allegro

**LUDWIG VAN BEETHOVEN** 1770-1827  
Sonate en la bémol majeur op. 110  
Moderato cantabile  
Allegro molto  
Arioso (Adagio ma non troppo) –  
Fuga (Allegro ma non troppo) –  
Tempo del Arioso – Tempo della  
Fuga – Coda

*Piotr Anderszewski signera ses CD à l'issue du concert, dans le Foyer.*

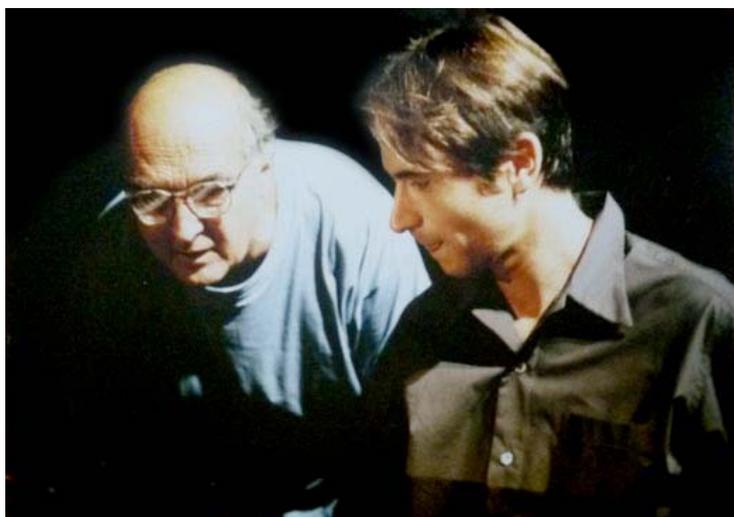
**Jeudi 6 février, 20h45**  
Cinéma ABC, La Chaux-de-Fonds  
**PIOTR ANDERSZEWSKI, VOYAGEUR  
INTRANQUILLE** de Bruno Monsaingeon  
France, 2009, 1h26



*Projection en présence du réalisateur et du pianiste*

**PIOTR ANDERSZEWSKI, VOYAGEUR INTRANQUILLE** a pour cadre un voyage hivernal en train à travers la Pologne jusqu'en Hongrie, train à bord duquel le pianiste a embarqué son piano à queue... Piotr Anderszewski nous y livre ses plus intimes réflexions sur la musique, sur « sa » musique, ses états d'âme, au travers de paroles captées au fil des rails de ce train parcourant la Pologne de son enfance, révélant sa vraie nature, celle d'un artiste généreux et tourmenté.

« *Piotr Anderszewski, voyageur intranquille* » a remporté la médaille d'or du Festival International des Programmes Audiovisuels (FIPA) en 2009.



*Bruno Monsaïgeon et Piotr Anderszewski lors du tournage des Variations Diabelli, Lugano, 2000*

Violoniste de formation, écrivain et réalisateur prolifique, Bruno Monsaïgeon est l'auteur d'une œuvre cinématographique monumentale, dont le catalogue comprend pas moins de 84 *opus*, dont 5 sur Piotr Anderszewski ! Tout au long d'une carrière amorcée il y a plus de quarante ans, Bruno Monsaïgeon a mis ses talents au service de la musique et de ses interprètes (hormis le portrait d'Andreï Chesnokov, premier *tennisman* russe d'envergure internationale). Comme peu de cinéastes ont su le faire, ses films traduisent la pensée de quelques-uns des artistes majeurs des dernières décennies: Yehudi Menuhin, Glenn Gould, Sviatoslav Richter, Julia Varady, David Oïstrakh, pour n'en nommer que quelques-uns.

Le débat fait rage depuis que la grande Wanda Landowska a « redécouvert » le clavecin : sur quel(s) instrument(s) peut-on (ou doit-on) jouer les œuvres de Bach pour *Clavier* ? Quelques réflexions s'imposent.

**Bach** a réinstrumenté certaines de ses œuvres à plusieurs reprises. Quand il composait pour le clavier, il laissait souvent subsister une ambiguïté : clavecin, clavicorde, orgue... ? Il entendit en 1747, à Potsdam (peut-être déjà en 1720 à Dresde), une forme primitive du forte-piano et s'intéressa alors à ses nouvelles possibilités, bien qu'il trouvât l'instrument encore imparfait. Les progrès allaient bientôt suivre...

Le piano « moderne » - que Bach évidemment ne pouvait pas connaître - a apporté bien des avancées, dans la richesse des nuances, la sonorité, la diversité dynamique et, comme l'a si bien dit Glenn Gould, dans les structures contrapuntiques. N'en déplaise aux partisans des instruments anciens, dont nous ne mettons bien sûr pas en doute la bonne foi, l'instrument est moins essentiel à une réalisation authentique des intentions de Bach que la sensibilité de l'interprète. Le pianiste n'utilisera donc pas ou qu'exceptionnellement la pédale et évitera les immenses *crescendi* « à la Brahms » ou « à la Rachmaninov ».

Pourquoi les Suites BWV 812 à 817 sont-elles appelées « françaises » ? On ne le sait pas vraiment. En tout cas, aucune des Suites françaises ne comporte d'Ouverture ou de Toccata initiale; un tel mouvement était prévu pour la quatrième, mais Bach l'a éliminé, probablement dans un souci d'unité. Les six œuvres sont donc uniquement composées de mouvements de danses très variés. La **Cinquième Suite, BWV 816**, fut écrite aux alentours de 1723.

Bach publia en 1735 la deuxième partie de sa « Clavier Übung », dans laquelle deux styles se confrontent: le « Concerto Italien » (Concerto nach italienischem Gusto) et « l'Ouverture dans le style français » (Ouverture nach französischer Art). Le compositeur demande expressément un clavecin à deux claviers et joue beaucoup avec le contraste entre « piano » et « forte », en

particulier dans le dernier mouvement de l'**Ouverture française BWV 831**, qui n'est pas intitulé « Echo » pour rien. Ces variations dynamiques ne posent évidemment pas de problèmes au piano moderne; par contre, l'écriture à deux claviers peut y produire des passages à mains croisées parfois difficiles à réaliser pour l'interprète.

L'**Ouverture française BWV 831** appartient aux pièces pour clavier les plus connues de Bach. Le terme « Ouverture » est à entendre ici dans le sens de « Suite » commençant par une Ouverture de dimension importante, rappelant par sa construction « lent - rapide - lent », les ouvertures pour orchestre. La partie rapide est fuguée et plus longue que les deux passages qui l'encadrent. La Courante est très contrapuntique, les mélodies des Gavottes - comme souvent chez Bach - restent facilement en mémoire. On retrouve polyphonie et contrepoint dans les Passepieds et dans la Sarabande, tandis que les Bourrées et la Gigue sont presque entièrement écrites à deux voix. L'Echo du dernier mouvement n'est pas une répétition d'un passage note pour note, mais consiste en une série d'alternances entre « piano » et « forte ».

Au delà des défis posés par l'interprétation d'une telle œuvre - Bach, de toute évidence, poursuivait avec ses « Übungen » un but didactique - le compositeur voulait surtout donner du plaisir aux musiciens et bien sûr au public, comme l'indique la remarque figurant dans le titre: « zur Gemüts Ergötzung » (pour la joie de l'âme).

**Leoš Janáček** était un des piliers, avec Smetana et Dvořák, du grand élan musical national tchèque, ou dans le cas de Janáček plutôt morave, car il est né à *Hukvaldy*, village du Nord de la Moravie, proche de la Pologne. Le folklore local a beaucoup influencé Janáček. Mais ce qui caractérise le plus le style de ce compositeur, c'est sa manière de façonner la musique d'après le rythme, la « mélodie » de la langue tchèque - ce qui a d'ailleurs causé bien des cauchemars aux personnes assez téméraires pour essayer de traduire les livrets de ses opéras ou de ses chansons.

**Sur un sentier recouvert** fut composé en plusieurs étapes, entre 1902 et 1911. Le cycle est influencé par des souvenirs de jeunesse de l'auteur, mais aussi de sa fille Olga, morte à vingt ans en 1903. Janáček avait déjà, en 1900, perdu son fils Vladimir.

Le titre du cycle se réfère probablement à une ligne trouvée dans une chanson de mariage morave: « Le sentier menant à ma mère est recouvert de trèfle et de mauvaises herbes. » Quelques pièces du premier cahier furent, à l'origine, écrites pour harmonium.

« A part les œuvres impersonnelles, aux sujets nationaux, sociaux ou religieux, Janáček, comme Smetana avant lui, ressentait constamment la nécessité de créer des œuvres à caractère intime. Celles-ci étaient, avant tout, des confessions personnelles, dans lesquelles il cherchait ou un soulagement... ou l'expression de souvenirs, heureux ou tristes, comme par exemple dans le *Sentier recouvert* ». Jaroslav Vogel, biographe.

« Beethoven n'était ni un romantique, ni un révolutionnaire, mais un philosophe, qui, avec sa musique, voulait rendre le monde meilleur. »  
Yehudi Menuhin

**Beethoven** travaillait souvent plusieurs œuvres à la fois, surtout dans sa période tardive. Ainsi, les trois dernières sonates pour piano (op. 109, 110 et 111), dont les premières esquisses datent de 1819, sont contemporaines. Comme dans les derniers quatuors, Beethoven y pousse les formes classiques jusqu'à leurs limites. On y trouve aussi les deux formes musicales qu'il chérissait particulièrement à cette époque: les variations

BACH  
JANACEK  
BEETHOVEN

(Finale des opus 109 et 111) et la fugue (Finale de l'opus 110).

Parmi cette formidable trilogie, la **Sonate en la bémol op. 110**, publiée en 1822, est la moins longue, mais elle n'est certainement pas moins profonde que ses sœurs!

Après trois mesures d'introduction commence le *Moderato cantabile* dans une forme sonate assez libre, avec un thème principal serein et mélodique que Beethoven avait déjà utilisé dans le Trio du Menuet de sa Sonate pour violon et piano op. 30 n°3. L'atmosphère devient plus dramatique dans le développement.

Le Scherzo est très court et sert d'Intermezzo pour préparer le cœur de la sonate, le Finale, d'une complexité formelle et harmonique incroyable – du jamais entendu ! Après un récitatif – où l'on trouve une série de 26 (!) la bécarre répétés, suivent un *Arioso dolente* en la bémol mineur et une fugue en la bémol majeur. Le retour de l'*Arioso* (en sol mineur) touche au plus profond de la douleur, de l'épuisement, *perdendo le forze*. On retrouve la vie (*Poi a poi di nuovo vivente*) grâce à la fugue, présentée cette fois en sol majeur, avec le sujet de la Fugue en inversion. Une puissante intensité dramatique, mue par une géniale utilisation du contrepoint, mène à un accord « fortissimo » de la bémol majeur parcourant le clavier et concluant une des pages les plus émouvantes de la littérature pour piano.

« L'évolution du piano en étendue et brillance fut égalée par les ramifications de la littérature qui lui est dédiée. Haydn écrivit sa dernière sonate en 1794. Suivent 30 ans couvrant les œuvres pour piano solo de Beethoven. Quatre années de plus nous mènent vers les sonates tardives de Schubert, et quatre ans plus tard, Chopin avait terminé son premier livre d'Etudes et Schumann ses *Papillons* et sa *Toccata*. Le fleuve de musique pour le clavier devient un delta... »

Denis Matthews, musicologue anglais

Commentaires : François Lilienfeld

## PIOTR ANDERSZEWSKI piano

Considéré comme l'un des musiciens les plus doués de sa génération, Piotr Anderszewski est régulièrement invité à se produire dans les plus importantes salles de concert du monde entier.

Ces dernières années, il a collaboré en tant que soliste avec l'Orchestre philharmonique de Berlin, les orchestres symphoniques de Boston, de Chicago et de Londres, l'Orchestre de Philadelphie et l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le SWR Sinfonieorchester, le Philharmonia ou le Chamber Orchestra of Europe, sous la baguette de grands chefs tels Claudio Abbado, John Eliot Gardiner, Bernard Haitink ou Charles Dutoit. Il travaille également avec des chefs d'orchestre de la nouvelle génération comme Gustavo Dudamel.

Piotr Anderszewski s'est également forgé une réputation de soliste et de chef, collaborant ainsi avec plusieurs ensembles tels que le Mahler Chamber Orchestra et les solistes de l'Orchestre philharmonique de Berlin. Sa collaboration avec le Scottish Chamber Orchestra a sans doute été la plus fructueuse - il accompagne souvent cet ensemble lors de tournées à travers l'Europe et il a enregistré avec lui un disque des concerti de Mozart KV 453 et KV 466. Piotr Anderszewski a également enregistré avec le Sinfonia de Varsovie et, plus récemment, avec le Deutsche Kammerphilharmonie de Brême.

Piotr Anderszewski est sous contrat exclusif avec Virgin Classics – aujourd'hui Warner Classics – depuis 2000. Sa discographie comprend nombre d'enregistrements réputés auprès des mélomanes. Son premier disque - incluant des œuvres de Bach, Beethoven et Webern - a obtenu le prix de la critique en Pologne en 1996. Ce disque est ressorti en 2004 sous le label Virgin Classics, et a remporté dans la foulée un « Diapason d'or » en France. Son enregistrement très remarqué des *Variations Diabelli* de Beethoven (2001) est aujourd'hui une des versions les plus admirées. Ce disque - ainsi que le documentaire que le réalisateur français Bruno Monsiegeon a fait sur son enregis-

trement - a été de nombreuses fois couronné. Le disque et le DVD ont reçu tous les deux, entre autres récompenses, un « Choc de l'année » du magazine « Le Monde de la Musique ».

Le deuxième disque qu'Anderszewski a gravé pour Virgin (des Concerti de Mozart) a été nommé pour un prix Gramophone, et son enregistrement des partitas 1, 3, et 6 de Bach pour un Grammy en 2003.

En octobre 2003, retrouvant ses racines polonaises, Anderszewski enregistre des oeuvres de Chopin, un disque hautement salué par la critique. En mai 2005, son enregistrement des oeuvres pour piano solo de Szymanowski a obtenu un « Diapason d'or » et a été nommé pour les prix MIDEM et « Grammy ». Ce disque a remporté le prix « Classic FM Gramophone » après avoir été déclaré meilleur disque de musique instrumentale de 2006.

Deux enregistrements ont suivi, dans lesquels Anderszewski dirige depuis son clavier: le premier comprend les concerti de Mozart KV466 et KV453 avec le Scottish Chamber Orchestra (« Choc » du Monde de la Musique en 2006) et le second le Concerto n°1 de Beethoven avec la Deutsche Kammerphilharmonie (« ECHO Klassik » en 2009).

Remarqué pour l'intensité et l'originalité de ses interprétations, Piotr Anderszewski s'est vu décerner plusieurs prix importants. En avril 2002, il a obtenu le prix Gilmore, un prix prestigieux attribué tous les quatre ans à un pianiste au talent exceptionnel, auquel s'ajoute le prix Szymanowski (1999) et le prix de la Royal Philharmonic Society (meilleur instrumentiste) en 2001.

Ses engagements en 2013-2014 incluent des récitals dans les grands centres de musique comme le Wigmore Hall, le Berlin Schiller Theater et la Alte Oper Frankfurt. Parmi ses concerts avec orchestre, Piotr Anderszewski se produira avec le Leipzig Gewandhaus Orchester, l'Orchestre de Paris et le Philharmonia Orchestra. Fidèle à son étroite collaboration avec le Scottish Chamber Orchestra, il effectuera une tournée en Europe et en Ecosse en tant que chef et soliste. Il travaillera également cette saison avec le

baryton Matthias Goerne et ses amis du Quatuor Belcea.

## BILLETTERIES

ma-ve: 13h à 18h, sa: 10h à 12h

Av. L.-Robert 27-29, La Chaux-de-Fonds

Tél.: +41 32 967 60 50

Guichet du Théâtre du Passage

Passage Max.-de-Meuron 4, Neuchâtel

Tél.: +41 32 717 79 07

[www.musiquecdf.ch](http://www.musiquecdf.ch)

**Prix des places** : CHF 30.- à CHF 60.-

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour les membres de la Société de Musique et pour les membres du Centre de culture ABC (non cumulable)

Places à 10.- pour les étudiants et les moins de 16 ans le jour du concert, dans la mesure des places disponibles

**Prix de l'entrée au Cinéma ABC** (projection du film documentaire de Bruno Monsiegeon) : CHF 14.-.

Et., AVS, AI, Chôm. : CHF 11.-

Membres du Centre de culture ABC ou de la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds : CHF 10.-

Billets cinéma sur place.

Autres infos sur [www.abc-culture.ch](http://www.abc-culture.ch)

## PROCHAINS CONCERTS

**JEUDI 20 FEVRIER 2014, 20H15**

**Salle de musique, La Chaux-de-Fonds**  
9<sup>ème</sup> concert GRANDE SERIE

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BALE  
GIOVANNI ANTONINI direction  
SOL GABETTA violoncelle

**VENDREDI 14 MARS 2014, 20H15**

**Salle Faller, La Chaux-de-Fonds**  
3<sup>ème</sup> concert SERIE PARALLELES

MARC PANTILLON piano  
ANNE-LAURE PANTILLON flûte

**JEUDI 27 MARS 2014, 20H15**

**Salle Faller, La Chaux-de-Fonds**  
4<sup>ème</sup> concert SERIE PARALLELES

ASHOT KHACHATOURIAN piano

**VENDREDI 4 AVRIL 2014, 20H15**

**Théâtre, La Chaux-de-Fonds**  
10<sup>ème</sup> concert GRANDE SERIE

IL GIARDINO ARMONICO

*Plus d'infos sur [www.musiquecdf.ch](http://www.musiquecdf.ch)*

Avec le soutien de la  
 Loterie Romande

 LA CHAUX/  
DE/FONDS

 **ine.ch**  
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

**MIGROS**  
pour-cent culturel

  
PIGUËT GALLAND & CIE SA  
BANQUIERS DEPUIS 1856

 Sandoz  
FONDATION DE FAMILLE

 **S I S**  
Schweizerische Interpreststiftung

 **ESPACE**  
2  
RTS

**mezzo**

 **Athina**  
HOTEL